

# L'influence du climat sur les activités forestières dans une partie de la Gaspésie

Clermont Dugas

Volume 12, Number 25, 1968

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/020796ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/020796ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)

1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this note

Dugas, C. (1968). L'influence du climat sur les activités forestières dans une partie de la Gaspésie. *Cahiers de géographie du Québec*, 12(25), 156–159. <https://doi.org/10.7202/020796ar>

### L'influence du climat sur les activités forestières dans une partie de la Gaspésie <sup>1</sup>

Le comté de Bonaventure ayant une économie axée dans une large mesure sur les opérations forestières, nous nous sommes intéressés à analyser les effets du climat sur le travail en forêt. Ce climat de caractère maritime dans sa frange littorale et de caractère plus continental vers l'intérieur de la péninsule présente des particularités qui diffèrent quelque peu du climat du reste de la Gaspésie. L'étude qui suit vaut donc particulièrement pour la partie du comté de Bonaventure où nous avons effectué des enquêtes auprès des forestiers, et pour laquelle nous avons fait l'analyse systématique de toutes les données climatiques existantes. Ce secteur est limité à l'est et à l'ouest par les rivières Bonaventure et Petite Cascadia et du nord au sud il s'étend de la baie des Chaleurs à la tête des deux rivières.

Chaque saison offre des avantages et des inconvénients plus ou moins marqués pour les travailleurs de la forêt. La température quotidienne et hebdomadaire revêt pour eux une importance particulière puisqu'ils travaillent en plein air. Leur travail est conditionné étroitement par l'ensemble du milieu physique, par la nature du sol et de la végétation, la topographie, l'hydrographie, etc. Le juste milieu climatique qui crée des conditions idéales pour la vie de chantier est pratiquement inexistant dans notre région. La mécanisation de plus en plus poussée du travail en forêt ne peut empêcher l'influence bonne ou néfaste du climat.

L'hiver rend accessible aux bûcherons certains endroits marécageux où le travail est impossible en toute autre saison. Mais si le sol devient plus consistant, en revanche une couverture de neige trop épaisse est un obstacle très sérieux. Ainsi, chaque hiver, il arrive que certains chantiers distants de plus de 7 à 10 milles de la mer, ou situés à plus de 400 pieds d'altitude doivent arrêter toute opération, à cause de la neige devenue trop épaisse.<sup>2</sup> Les bûcherons ne peuvent plus couper les arbres à la hauteur fixée par le gouvernement provincial.

Normalement, la hauteur des souches doit être inférieure à 12 pouces. En 1966, malgré une tolérance allant jusqu'à 20 pouces, la compagnie Bathurst a dû fermer ses chantiers du 20 février au 20 mars. Une telle situation se répète souvent et de toute façon, même durant les hivers les moins neigeux, le travail en forêt doit être suspendu quelque temps. Le seul endroit à connaître une faible accumulation de neige au sol est le littoral. Or, ce n'est pas une zone forestière.<sup>3</sup>

L'hiver rend beaucoup plus élevé le coût du transport du bois qui, maintenant effectué par camion, nécessite l'ouverture et l'entretien des chemins forestiers.

Malgré tous ces inconvénients, l'hiver présente de gros avantages pour les entreprises forestières et les bûcherons individuels. Le plus important est sans doute la garantie contre les risques d'incendie en forêt. Un taux élevé d'humidité relative, l'absence de combustible sec au sol et la présence quasi permanente de neige sur les branches d'arbres rendent pratiquement inexistantes les risques de feux de forêt. Cela se traduit par une économie annuelle d'environ 400 000 dollars pour l'ensemble des compagnies forestières de la Gaspésie car elles peuvent supprimer leurs activités de surveillance.

Dans un autre domaine, les précipitations de neige permettent aux chantiers peu mécanisés et aux petits entrepreneurs de transporter assez facilement le bois coupé, du chantier au chemin de camion, au moyen de traîneaux. Cela se traduit

<sup>1</sup> Nous remercions le docteur André Hufty qui a relu ce texte et qui nous a fait bénéficier de ses judicieuses remarques.

<sup>2</sup> La couche de neige peut atteindre 20 pieds en certaines zones non protégées.

<sup>3</sup> Au sujet de l'accumulation de la neige en forêt, voir la note de M. J.-G. Fréchette.

pour le bûcheron, par une économie de temps car il n'est pas obligé de couper toutes les souches et les branches qui encombrant les chemins.

Les bûcherons ne semblent pas affectés par les grands froids d'hiver, bien au contraire. Devant dépenser d'énormes quantités de calories pour exécuter leurs tâches, ils sont beaucoup plus dispos lorsque l'air leur fouette le visage. D'ailleurs, ils sont protégés par les arbres contre le refroidissement éolien. Même si nous n'avons pas de données relatives à cet élément, à part celles de Caplan, nous savons par expérience, qu'il est ordinairement très supportable.

Vouloir traduire en dollars les effets du climat hivernal serait assez audacieux. Les bénéfices des opérations forestières sont en effet reliés étroitement aux conditions climatiques. Or, ces dernières sont extrêmement variables dans le temps et dans l'espace. En outre, les effets du climat ne sont pas les mêmes pour tous les types d'opération ni pour tous les milieux. Par exemple, les bûcherons qui travaillent sur leurs lots privés près du littoral, sont très peu gênés par l'épaisseur de la neige. Par contre, le chantier du canton Lesseps à 35 milles de la mer, et qui appartient à la compagnie Bathurst, doit souvent interrompre ses opérations de décembre à juin, à cause de la quantité trop considérable de neige au sol.

Mais comme tout ce qui est climatique, il y a des variations d'une année à l'autre dans les conditions météorologiques, si bien qu'à des hivers sans neige, succèdent des hivers où la neige rend la circulation pratiquement impossible.

À l'époque de la mécanisation, la fonte de la neige au printemps est beaucoup moins nuisible qu'au temps où le traîneau à cheval était l'unique véhicule utilisé. Pendant deux ou trois semaines, la croûte de neige dure avait tendance à défoncer sous le poids des chevaux qui risquaient souvent de se casser les pattes. Depuis quelques années, il n'y a environ qu'une semaine pendant laquelle la neige fondante entrave sérieusement les travaux en forêt. En plus de gêner le bûcheron, elle nuit considérablement au camionnage. Les routes forestières n'étant recouvertes que de gravier, les charrues à neige et les souffleuses ne réussissent pas à enlever les quelques pouces de neige recouvrant directement le sol. Au lieu de fondre comme ce serait le cas sur une route asphaltée à circulation intense, cette neige se durcit et s'accumule tout le long de l'hiver. Au printemps, la carapace de neige transformée en glace fond en surface et au contact du sol sous-jacent. Or, lorsque la fonte est assez avancée, la carapace qui, à l'origine pouvait avoir plus de six pouces, se brise sous le poids des véhicules. Ceux-ci deviennent alors difficiles à contrôler et ont souvent de la difficulté, lorsqu'ils sont vides, à escalader les pentes.

La débâcle et le gonflement des cours d'eau au printemps ont pour effet d'endommager les chemins et les pontons. C'est pourquoi, maintenant que la drave n'est presque plus pratiquée, la période de fonte des neiges est plus nuisible qu'utile. Cette fonte ne s'effectue pas d'ailleurs partout au même rythme. Dans la zone côtière, le sol apparaît au mois d'avril. Par contre au cœur de la Gaspésie, la neige peut persister en forêt jusqu'au mois de juin. Là où la fonte de la neige s'effectue rapidement, le printemps est une belle saison pour le travailleur forestier. Il n'est pas encore accablé par les chaleurs et les mouches de l'été. L'air plus chaud lui permet de porter des vêtements plus légers et d'obtenir ainsi plus de souplesse dans ses mouvements. Ajoutons que cette saison est relativement peu pluvieuse et jusqu'avant la mi-mai, les risques d'incendie sont minimes.

L'été est loin d'être la plus belle saison en forêt. Deux types de problèmes viennent enrayer les avantages concédés par la douceur du climat. Ce sont les risques d'incendie qui sont fonction du temps chaud et sec, et les mouches qui prolifèrent en temps chaud et humide.

Bien que la Gaspésie doive à l'occasion faire face à des incendies forestiers, il semble que les dangers y sont moins grands que dans d'autres secteurs de la province. Mais en ce domaine, il faut être très prudent, car l'Association Lauren-

tienne de la Protection des Forêts indique que l'indice de danger de feu peut varier de nul à extrême dans une région très petite. Il est toutefois évident que le fort degré hygrométrique de l'air dans la zone littorale assure une protection non négligeable au territoire forestier concerné. À preuve, cette région est probablement la moins affectée de toute la Gaspésie par les arrêts de travail dus aux dangers de feu. Il est rare que l'on ferme la forêt à la circulation pour plus de 5 jours et il y a bien des étés pendant lesquels le travail en forêt est permis sans interruption.

Même si ce territoire n'a pas enregistré un seul feu dévastateur depuis 1959, la seule protection de la forêt occasionne des dépenses énormes. En plus d'avoir son propre système de protection, chaque compagnie forestière fournit un certain montant d'argent proportionnel à la superficie de son boisé pour s'assurer les services de l'Association gaspésienne de la Protection des forêts. Cette dernière entretient toute une série de stations météorologiques dont le seul but est de connaître l'humidité et l'évaporation, en vue du calcul de l'indice de danger de feu. Cet indice est très variable selon les peuplements et son utilisation suppose une connaissance préalable de la composition de la forêt. Depuis ces dernières années toutes les stations de la région y compris celles de Caplan font le calcul de l'indice. Il va sans dire que ce dernier est beaucoup moins élevé là qu'ailleurs.

Juin est le mois le plus propice aux incendies de forêt. C'est ordinairement à ce moment-là que se déclenchent les feux les plus dévastateurs. Mais comme l'indique le nombre des jours de risque d'un incendie pour Skiminac et Robidoux, les dangers sont variables d'un endroit à l'autre. Les jours de danger sont quand même nombreux chaque mois, ce qui demande une prudence constante de la part des travailleurs. Ces derniers sont

**Tableau 1** *Jours de risque de feu*

	1961	1962	1963	1964	1965	Moyenne
<i>Juin</i>						
Skiminac	—	22	24	19	23	22
Robidoux	—	23	21	15	13	18
<i>Juillet</i>						
Skiminac	20	16	17	20	24	19.4
Robidoux	4	22	12	19	14	14.2
<i>Août</i>						
Skiminac	20	24	17	15	—	19.0
Robidoux	9	23	10	13	—	13.8

d'ailleurs munis d'un petit sac contenant une poudre chimique destinée à étouffer dès son origine un petit feu déclenché soit par une scie mécanique, une cigarette ou tout autre facteur. Cette mesure préventive a déjà permis d'éviter plusieurs incendies.

Les pires conditions pour les incendies forestiers sont les temps venteux, chauds et secs. Lorsqu'une telle situation se répète plusieurs jours de suite, les Services de protection donnent l'alerte générale. Des avions patrouilleurs surveillent la région dans le but de découvrir ou de localiser rapidement tout foyer. Lorsque la forêt est très sèche, un orage électrique est à redouter. C'est d'ailleurs la foudre qui cause le plus grand nombre d'incendies (tableau 2).

**Tableau 2** *Nature des feux, pourcentage des causes<sup>4</sup>*

	1959	1960	1961	1962	1963
Ouvriers forestiers	11.1	42.1	22.3	—	—
Foudre	40.0	36.8	33.3	47.4	60.0
Voyageurs	16.7	5.3	11.1	31.6	20.0
Récréation	11.1	15.8	11.1	10.5	—
Chemin de fer	5.55	—	—	—	—
Abatis	—	—	—	—	—
Inconnu	5.55	—	11.1	—	—
Non classifié	—	—	11.1	—	10.0
Travaux publics	—	—	—	10.5	10.0

<sup>4</sup> Association gaspésienne de Protection des Forêts Limitée, Amqui, Québec 47<sup>e</sup> rapport annuel, 1962.

Le temps humide rend les forêts moins vulnérables mais, en contrepartie, la surabondance de mouches diminue le rendement des bûcherons.

L'automne est une belle saison pour les opérations forestières. En dépit des précipitations fréquentes qui incommode les travailleurs ou même les forcent à rester au camp, cette saison se révèle comme étant la plus rentable sur le plan du travail en forêt.

Les températures plus fraîches stimulent le bûcheron. Les mouches sont beaucoup moins nombreuses et les dangers d'incendies deviennent pratiquement nuls.

#### CONCLUSION

Une économie basée sur la forêt demeure dépendante dans une bonne mesure des conditions climatiques. Ces dernières imposent non seulement des restrictions au travail, mais de plus influencent directement la croissance des arbres. La durée de la saison de végétation de même que la hauteur des précipitations et l'insolation sont autant de facteurs qui favorisent ou freinent la croissance végétale et, par là, influent sur l'économie du secteur forestier.

Clermont DUGAS,  
*Institut de géographie,  
université Laval.*

---